



HAL
open science

IDENTITE DE GENRE ET CONNAISSANCE DU CORPS CHEZ DES FILLETES TUNISIENNES DE 6 à 11 ANS PRATIQUANT LA DANSE CLASSIQUE

Hafsi Bedhioufi, Salma Darouiche

► **To cite this version:**

Hafsi Bedhioufi, Salma Darouiche. IDENTITE DE GENRE ET CONNAISSANCE DU CORPS CHEZ DES FILLETES TUNISIENNES DE 6 à 11 ANS PRATIQUANT LA DANSE CLASSIQUE. *Analele Științifice ale Universității "Alexandru Ioan Cuza" - Sect. Științele Educației*, 2010, XIV/2010, pp.223-240. halshs-00817326

HAL Id: halshs-00817326

<https://shs.hal.science/halshs-00817326>

Submitted on 1 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IDENTITE DE GENRE ET CONNAISSANCE DU CORPS CHEZ DES FILLETES TUNISIENNES DE 6 à 11 ANS PRATIQUANT LA DANSE CLASSIQUE

HAFSI BEDHIOUFI¹, SALMA DAROUICHE²

Résumé

A travers une étude sur un groupe de fillettes âgée de 6 à 11 ans pratiquant régulièrement la danse classique depuis au moins une année et un groupe du même âge ne pratiquant aucune activité physique régulière, nous avons essayé de mettre en évidence la perception du corps par la fillette qui pratique la danse classique. Si nous avons pu trouver un lien entre pratique de la danse classique et la perception du corps. Le niveau d'organisation de la connaissance du corps chez les fillettes qui pratiquent la danse classique se révèle, à travers le test du schéma corporel de Daurat-Hmeljak, Stambak et Bergès [1966] important. Ceci va dans le sens de la littérature scientifique qui souligne que notion de schéma corporel est indissociable de celle du mouvement. L'analyse qualitative des dessins des fillettes souligne cependant la préférence des stéréotypes sociaux de féminité. L'étude interroge, aussi, le choix des activités physiques pour l'éducation des filles en Tunisie.

Mots clés : perception, connaissance du corps, genre, stéréotype de sexe

The Tunisian Kind Identity And The Knowledge Of the Body at 6 to 11 Years Girls Practicing The Ballet Dance

Abstract

Through a study on a group of girls from 6 to 11 years old practising regularly the ballet dance for at least a year and a group of the same age practising no regular physical activity, we tried to bring to light the perception of the body by the girl who practises the ballet dance. We were able to find a link between practice of the ballet dance and the perception of the body. The level of organization of the body's knowledge at the girls who practise the ballet dance, through the test of the body image of Daurat-Hmeljak, Stambak and Bergès [1966] importing, is important. This goes to the sense of the scientific literature which underlines that the body's image notion is inseparable of that of the movement.

¹Directeur de l'unité de recherche Psychologie du Sport (UR05SEP01), Maitre-assistant en sociologie des APS, Institut Supérieur du Sport et de l'Education Physique de Ksar Said, Université la Manouba, Bedhioufiha@yahoo.fr

² Assistante en Psychologie du Sport, Institut Supérieur du Sport et de l'Education Physique de Sfax, Université de Sfax, salmaderouiche@yahoo.fr

However, the qualitative analysis of girl's drawings underlines the preference of the social stereotypes of femininity. The study questions, also, the choice of the physical activities for the education of the girls in Tunisia.

Key words : perception, body's knowledge, kind, stereotype of the sex

1- Introduction

La notion de corps est particulièrement complexe et difficile à cerner dans la mesure où elle appartient à un univers sémantique polysémique : corps biologique, corps psychologique, corps fantasmatique, corps esthétique, etc. [Le Breton, 2001, Bedhioufi, 2000]. Le schéma corporel, l'image du corps ou l'image de soi sont des concepts qui ont fait l'objet d'un certain nombre d'études ayant débouché sur différents modèles théoriques et empiriques ainsi que sur différentes dénominations. Nous sommes partis d'un constat théorique qui pointe le rôle positif du mouvement dans le développement de l'enfant. Cette constatation a montré toute la valeur de la psychomotricité [Wallon, 1959]. La théorie sur l'interférence de l'affectif et de l'opérateur dans le développement, nous fournit des éléments précieux en ce qui concerne la contribution du mouvement, en tant qu'action et relation au monde environnant, au développement du schéma corporel chez l'enfant. Les travaux des psychogénétiens et des psychomotriciens avaient montré que la motricité est une source du développement mental. Mais il faut attendre les années 80 pour que la psychologie cognitive s'intéresse à la motricité, du contrôle moteur et plus particulièrement aux facteurs cognitifs du contrôle du mouvement [Keller, 1995]. Plus récemment les théories écologiques vont analyser la coordination motrice permettant d'approfondir les données de l'approche éthologique du développement des configurations motrices de l'enfant. Psychologie cognitive et approche éthologique présentent l'intérêt de dégager un certain nombre de principes du développement moteur qui intéressent tout éducateur physique. Pour ce qui est de cette étude, il s'agit d'étudier les liens entre l'éducation physique et la connaissance du corps dans un contexte tunisien particulier, celui d'une école primaire de fillettes, proposant une éducation motrice des enfants centrée sur la pratique exclusive de la danse classique. Le choix de ce terrain d'étude est particulièrement intéressant dans la mesure où l'enseignement de l'Education Physique (EP) en Tunisie à l'école primaire est peu développé et que la problématique de l'EP des filles reste une préoccupation secondaire. Par ailleurs, les psychosociologues du sport ont mis en évidence que la danse est une pratique exclusivement féminine, qui participe à la construction des stéréotypes féminins [Fontayne, Sarrazin, et Famose, 2001]. Pour notre part notre intention est d'explorer l'effet d'une éducation physique, à travers la danse classique, à la fois

en terme de développement moteur (connaissance du corps) et de construction de l'identité du genre chez des fillettes de 6 à 11 ans.

Dans cette perspective, cette étude s'intéresse aux effets d'une pratique corporelle (la danse classique) sur un aspect particulier du développement moteur de l'enfant : la connaissance du corps. Cependant nous ne sous-estimons pas l'impact de cette pratique sur de possibles stéréotypes de sexe dans la représentation dessinée de leur corps. Nous nous proposons d'explorer en quoi la danse classique, forme sexuée de pratique, participe à la construction de l'identité de genre et à la connaissance du corps chez des fillettes tunisiennes.

2- Problématique de l'étude

Dans les sections qui suivent nous présentons une analyse conceptuelle du développement moteur chez les enfants par les activités physiques. Soutenant l'idée que la pratique de la danse classique est favorable à la connaissance du corps. Puis, en nous centrant sur la danse classique à l'école, nous questionnons les thèses relatives aux stéréotypes de sexes susceptibles d'être actionnés par une pratique corporelle exclusive de cette activité en éducation physique et son impact sur la construction de l'identité de genre.

2.1- Pratique de la danse et connaissance du corps

Nous considérons dans cette étude que le corps constitue une sorte de référence stable à partir de laquelle se constitue l'image de soi. « L'image de soi n'est pas une donnée initiale non plus une entité biologique ou psychique. C'est le résultat et la condition du juste rapport entre l'individu et le milieu » [Witting, 1968, p. 200]. L'image corporelle n'est pas donnée à la naissance. Elle a trait aux perceptions que l'enfant a de son corps. Ces perceptions de corps vont s'organiser et vont se définir comme des caractéristiques personnelles que le sujet s'attribue [L'Ecuyer, 1978]. L'image corporelle s'édifie de jour en jour par les sensations et les perceptions, et relève d'un processus dynamique. Il n'existe pas une représentation du corps unique, si l'on entend par là des images statiques. Pour comprendre la genèse dynamique de l'image de soi les psychologues du sport se réfèrent à l'apport de la psychologie cognitive. « Les activités sportives sont cette partie transmise de la culture où les actions motrices humaines les plus élémentaires (courir, sauter, tourner sur soi, s'équilibrer, etc.) y sont cadrées par des techniques du corps [...] socialement constituées » [Loquet, Gantcheva, Halilova, 2009, p. 12].

La danse constitue une activité corporelle riche et complète, dans la mesure où elle permet à l'enfant d'accélérer le développement de la connaissance de son propre

corps. « Elle est art du sujet s'inscrivant dans l'espace et le temps dans une architecture mouvante des formes culturelles – Je danse –, en interaction ou non avec l'espace sonore rythmique et musical » [Arguel, 1992, p. 203]. La danse semble amener le pratiquant à développer un sentiment de compétence et d'autonomie. Elle est définie, aussi, comme étant « une succession de mouvements composés par l'enchaînement de poses formées par la combinaison de positions des diverses parties du corps » [Prudhommeau, 1969, p.12]. Cette définition bien que considérée comme mécaniste, met cependant en exergue l'importance de l'harmonie du mouvement. Cette harmonie est faite, d'une part, par la stabilité posturale qui sert de point d'appui au mouvement et d'autre part, de la rythmicité dans les déplacements successifs nécessités par l'organisation segmentaire de notre corps. Au-delà de l'apprentissage d'une habileté nouvelle la danse opère une transformation des capacités motrices ordinaires. Les élèves sont toujours en situation d'apprendre et de répéter seul ou avec les autres sous le regard de l'enseignante ou des autres apprenants. L'apprentissage est un phénomène qui n'est pas directement observable ; il ne peut être déduit que de la performance de l'individu. L'habileté motrice est la capacité acquise par apprentissage de générer des mouvements permettant d'atteindre un objectif fixé à l'avance. L'habileté peut être une intériorisation et l'appropriation d'une technique. L'habileté motrice n'est pas seulement motrice. Elle est perceptivo-motrice ou encore psychomotrice. Car la mise en œuvre des habiletés motrices implique plus qu'une simple activité musculaire. Derrière ce comportement il y a un grand nombre d'activités internes mentales, qui non seulement elles supervisent les commandes musculaires mais aussi supervisent les décisions sur comment, pourquoi, où et quand se mouvoir. « A partir d'une logique de développement des structures motrices, la compréhension du progrès moteur devrait s'orienter vers la détermination des types de mécanisme attentionnel qui ajustent les différents éléments des structures motrices » [Keller, 1995, p.109]. La mise en place d'une habileté motrice est concernée par les activités psychologiques centrales qui, à la fois, guident et produisent le comportement. Le geste est considéré comme l'aboutissement de toute une suite d'opération mentale [Famose, 1985]. A partir delà, nous pouvons établir un rapport entre la danse classique en tant que mouvement expressif et la perception du soi corporel.

2.2- Pratique de la danse et stéréotypes de sexe

La pratique de la danse classique est considérée par Fontayne et *al.*, [2001] comme une pratique féminine susceptible de favoriser chez les élèves la construction d'une identité de genre particulière. La notion de genre est entendu ici comme la différence des sexes construite socialement, représentant ainsi

l'ensemble « dynamique de pratiques et de représentations, avec des activités et des rôles assignés, des attitudes psychologiques, un système de croyances » [Thébaud, 1998, p. 114]. Dans ce cadre précis, le genre apparaît comme une catégorie d'analyse pertinente permettant de comprendre par quels mécanismes l'identité de genre conduit à des actions différenciées dans la vie quotidienne notamment dans le choix de l'activité de la danse pratique prédominante chez les filles. En citant Lafabrègue, il convient de considérer qu'« En fait deux types d'action motrice sont privilégiés par le sport. Chacun d'eux représente la manière caractéristique d'un sexe de s'adonner au sport : les filles seraient plutôt attirées par les stéréotypes psychomoteurs alors que les garçons le serait d'avantage par les duels » [Lafabrègue, 2003, p. 51-52]. Sans développer l'aspect historique de la danse en Tunisie, soulignons que les usages sociaux du corps qui y sont liés ont évolué selon les diverses époques et les influences extérieures auxquelles la civilisation tunisienne a été confrontée. Berbères, Romaine, Noirs, Arabes, Français etc. ont traduit dans leur danse, directement avec le rythme et le mouvement leur manière d'ordonner le monde et d'y inscrire leur trajectoire. Si certaines danses campagnardes ont gardé leur mémoire d'avant la colonisation, d'autres danses ont été improvisées au moment de certains bouleversements sociaux. Dans ces moments, la danse et les chants sont des moyens d'expressions corporelles qui racontent le monde sensible, avec poésie et rythme, les réalités sociales. On peut ainsi repérer des grands traits structurels de la danse en Tunisie. Celle-ci sépare la danse des hommes de la danse des femmes, sur le plan spatial (il n'y a pas de contact corporel entre hommes et femmes), sur le plan gestuel (il y a des mouvements propres aux hommes et d'autres propres aux femmes), sur le plan symbolique (ce que racontent les femmes est très différent de ce racontent les hommes). Les hommes et les femmes dansent généralement dans des espaces séparés et pour exprimer des traits spécifiques de personnalité individuelle et sociale [Bedhioufi, 2004]. Le sport n'est plus considéré comme un produit importé et étranger au champ des expériences sociales de la femme tunisienne d'aujourd'hui [Errais et Ben Larbi, 1986]. La conformité aux normes corporelles régit ainsi la corporéité des deux sexes et normalise les apparences et les usages des corps selon qu'il s'agisse d'un corps d'homme ou d'un corps d'une femme. Ainsi, en Tunisie, les rôles, les habitus, les canons esthétiques, les attitudes et les gestes féminins sont fixés par le sens et les valeurs sociales correspondant à la vision traditionnelle de la femme idéale, épouse et mère [Tlili, 2002]. Les mentalités ont commencées à changer, à des degrés variables, grâce au progrès de la scolarisation féminine et son obligation et à l'accès des femmes au monde du travail [Bedhioufi,

2004]. C'est par ses possibilités économiques que la bourgeoisie tunisienne est mieux pénétrée techniquement et culturellement par la culture française, c'est-à-dire simplement avant les autres. « Certes, la situation a relativement changée surtout dans les couches sociales les plus favorisées, celles qui ont adoptées certaines tendances culturelles occidentales » [Tlili, 2002, p. 55]. L'identité corporelle actuelle, de la fille tunisienne, a tendance à adopter un modèle corporel dont la norme est la sveltesse. Le modèle le plus répandu ne considère que cet aspect dichotomique de la société tunisienne interne/externe, femme/homme. Cette vision du monde a été dominante pendant des siècles, cependant elle est très largement mise en cause aujourd'hui.

Dans cette étude le fait que les familles inscrivent leurs enfants de sexes féminins dans une école primaire privée au sein de laquelle l'éducation physique et corporelle des fillettes est organisée autour de la pratique de la danse classique, telle que importée pendant la période coloniale, interroge nécessairement les modèles sociaux sous-jacents qui l'influencent.

Au-delà de la pratique de la danse classique, c'est bien dans l'investissement des fillettes et de leurs familles que réside la particularité de cette différenciation dans la pratique sportive des enfants scolarisés. En ce sens les pratiques corporelles sont un formidable révélateur de la manière dont les individus sont amenés à produire des signes dont la signification genrée est immédiatement perçue [Terret, 1992]. La danse classique révèle l'usage social d'une activité par des groupes dont les membres entretiennent entre eux des dispositions communes, et qui confèrent à leur pratique une même signification existentielle et symbolique [Arnaud, 1986]. La danse, et plus particulièrement la danse classique, se situe selon une étude déjà ancienne de Pociello [1981] dans l'espace des pratiques sportives comme une activité valorisant la grâce et l'esthétique. Elle est ainsi une pratique éminemment féminine et éminemment bourgeoise. Nous pouvons ainsi faire l'hypothèse à la suite de cette analyse qu'une éducation physique élaborée en référence unique à la pratique de la danse classique est susceptible de participer à une construction d'une identité de genre marqué par des stéréotypes féminins.

Il s'agit donc ici de nous intéresser aux effets d'une éducation corporelle dans le contexte particulier, d'un enseignement privé, qui scolarise des fillettes de la bourgeoisie tunisienne afin de mettre au jour les effets de la pratique de danse classique sur la perception de leur corps de fillettes à la fois dans ses aspects développementaux et de genre.

3- Questions de recherche

Le rapport entre connaissance du corps et pratique de la danse classique se constitue dans un double registre : celui de la connaissance du corps à travers le développement de la motricité ; et celui d'une pratique corporelle typée féminine.

Cette étude essaiera de répondre aux questions de recherche suivantes : La danse constitue-t-elle une activité corporelle permettant à l'enfant de développer la connaissance de son propre corps ? La pratique exclusive de la danse classique, qui est une pratique corporelle à connotation féminine, renforce-t-elle l'intériorisation des stéréotypes sociaux de genre par les fillettes ?

Ceci nous amène à émettre l'hypothèse d'une éventuelle relation entre le développement de la connaissance du corps chez les fillettes d'âge scolaire et la pratique de la danse classique qui est une danse expressive, caractérisée par la précision des mouvements et la rigueur technique, tout en mettant en évidence les stéréotypes classiques de la féminité « esthétique et grâce ».

4- Protocole de la recherche

L'étude portera sur 60 jeunes filles scolarisées à l'école primaire, âgées de 6 à 11 ans 11 mois, habitant le grand Tunis, de niveau scolaire équivalent. 30 d'entre elles pratiquent régulièrement cette activité à raison de trois séances par semaine depuis au moins une année. Elles sont toutes issues d'un milieu favorisé. Aucune ne pratique une autre activité physique en dehors de la danse. Le second groupe est composé de 30 fillettes inscrites dans la même école primaire ayant les mêmes spécificités que les précédentes, et ne pratiquant aucune activité physique régulière.

4.1 Procédures et instruments

4.1.1 Le test de l'assemblage corporel

Pour comparer ces deux groupes, nous avons eu recours au test du schéma corporel de [Hmeljak, Stambak et Bergès, 1966]. Spécifiquement à l'épreuve « profil » destinée à cette tranche d'âge, c'est à dire entre 6 et 11 ans. Bien qu'elle soit ancienne, cette épreuve validée par de nombreux chercheurs permet une évaluation de la construction de l'image corporelle chez les enfants. Le principe général de cette épreuve est de construire le corps humain à partir de « pièces détachées ». Cette construction se fait sur une planche par rapport à des repères fixes qui sont la tête pour le corps et le contour de la figure pour le visage. Cette épreuve psychologique a pour but de mesurer aussi précisément que possible un

niveau de connaissance que le sujet a des rapports entre les différentes parties du corps. On peut apprécier ce niveau au moyen d'une construction à partir de pièces détachées de l'image d'un corps ou d'un visage. Il s'agit donc « d'une étude des aspects cognitifs du schéma corporel » [Daurat-Hmeljak et al, 1966, p. 7]. L'enfant se trouve devant une tâche de construction, où on lui demande de disposer sur une planche des pièces représentant les parties du corps ou du visage. L'épreuve se subdivise en 4 parties : i) Le dessin du Bonhomme (premier dessin) ; ii) L'épreuve du corps ; iii) L'épreuve du visage ; iiiii) Le dessin du Bonhomme (deuxième dessin). (Pour plus de développement voir [Daurat-Hmeljak, Stambak, Bergès, 1966 et Wittig, 1968].

Afin de parvenir à un certain degré d'analyse des processus que recouvrent la notion de schéma corporel, les auteurs ont présenté les parties 2 et 3, constituant l'épreuve du schéma corporel proprement dite en trois temps, selon trois techniques dont chacune vise un aspect particulier, un mode de représentation du corps. Ces trois techniques sont successivement : l'« évocation », la « construction » et enfin la « reproduction ».

La phase « évocation » : Pendant cette phase, l'enfant dispose d'un ensemble de pièces détachées qu'il doit placer une à une sur une planche par rapport à des repères fixes : la tête pour le corps, et le contour de la figure pour le visage. Les pièces sont présentées à l'enfant par groupe, par exemple on présente le 1^{er} groupe (tête) puis le 2^{ème} groupe (jambes) et ainsi de suite. Une fois la pièce est placée, on la retire et l'enfant se trouve donc toujours devant une planche vide, ce qui rend la tâche difficile. Pour parvenir à l'appréciation exacte de toutes les localisations, l'enfant devra, sans l'avoir jamais sous les yeux, se représenter mentalement l'ensemble, et par la suite l'évoquer. Cette phase est susceptible de nous donner une idée sur la capacité de l'enfant de se représenter mentalement un corps ou un visage humain, sans avoir un modèle sous les yeux.

La phase « construction » : Dans cette phase, l'enfant dispose de toutes les pièces et doit les coordonner. La multiplicité des pièces rend la tâche complexe, surtout dans l'épreuve profil où le jeu de pièces contient à part les « bonnes pièces » de « fausses pièces ». Le rassemblement des pièces se fait alors avec une certaine difficulté. Celle-ci réside aussi bien dans le choix de la bonne pièce que dans son placement par rapport aux autres parties du corps ou du visage.

La phase « reproduction » : Ici l'enfant refait l'assemblage en ayant le modèle sous les yeux. Il s'agit alors d'étudier l'aide que peut apporter à l'enfant la présence de cette référence extérieure. On dispose pour chaque sujet, conformément aux principes de codage de l'épreuve standardisée, de trois scores relatifs aux trois

aspects de la réussite de l'épreuve: « reconnaissance », « choix » et « placement » des éléments du corps. Ces scores fournissent une estimation du niveau global de l'enfant et de son évolution, ce qui nous permet de comparer les différences entre les groupes.

4.1.2 Le dessin libre « de la belle dame »

Comme nous l'avons vu plus haut notre travail repose sur l'hypothèse selon laquelle les fillettes commencent à bâtir leur connaissance du corps en intériorisant des modèles sexués qui circulent dans leur environnement culturel. Pour accéder à ces dimensions du développement social nous avons choisi de l'interférer à partir de l'épreuve de dessin libre des deux groupes. Cette épreuve (dessin du Bonhomme) [Daurat-Hmeljak, Stambak, Bergès, 1966 et Wittig, 1968] a été ainsi légèrement modifiée. La fillette dispose d'une feuille blanche et d'un crayon, nous lui en demandons de dessiner « une belle dame », ceci après avoir enlevé tout le matériel en rapport avec l'épreuve décrite précédemment. Ce dessin permet d'étudier les représentations dessinées du corps humain féminin pour chaque groupe. Les indicateurs qui permettent de repérer la féminité sexuée s'appuient sur les éléments suivants : l'apparence corporelle de l'identité féminine est fondée sur le rejet des caractéristiques masculines, les lignes corporelles soulignent le minceur de la silhouette, la coupe des cheveux et le soin du corps. Notre étude se fonde sur l'analyse des dessins de fillettes des deux groupes l'un pratiquant la danse classique et l'autre non. Dans le cadre limité de cet article nous développons plus particulièrement l'analyse de deux dessins les plus caractéristiques de chacun des deux groupes. Nous nous efforçons à démêler les différences possibles entre ces deux dessins selon des signes extérieurs de l'identité féminine sexuée.

4.1.3 Passation de l'épreuve

En accord avec les parents, et l'administration de l'école, la passation de l'épreuve standardisée (assemblage corporel) et du dessin libre « de la belle dame » s'est déroulée lors des heures creuses dans une salle mise à disposition. La passation du test pour les deux groupes s'est faite individuellement, suivant les consignes définies par les concepteurs, [Daurat-Hmeljak, Stambak, Bergès, 1966 et Wittig, 1968], avec une durée comprise entre 13 et 31 minutes pour le groupe pratiquant la danse classique et entre 15 et 35 minutes pour celles qui ne pratiquent pas. Toutes les fillettes ont été informées de la procédure et du contenu du test, elles ont été rassurées - surtout celles qui ne pratiquent pas la danse - qu'il

s'agissait d'une recherche, et que l'épreuve ne faisait pas partie des tests d'évaluation scolaire. Nous avons également expliqué aux parents que les résultats resteront anonymes.

5- Interprétations et discussions des données

5.1 Pratique de la danse et connaissance du corps

La comparaison des scores globaux au test de l'image corporelle, permet d'observer un niveau sensiblement important des fillettes "danseuses" par rapport à celles ne pratiquant pas d'activité physique régulière. La moyenne des scores globaux obtenus à l'épreuve « profil » est de 58,23 ($\sigma= 9,98$) pour les fillettes qui pratiquent la danse classique et de 52,27 ($\sigma= 10,97$) pour les fillettes ne pratiquant aucune activité physique régulière. La comparaison de ces moyennes à travers le *t* de Student conclut à un $t= 2.223$ ($P=.030$), ce qui révèle une différence significative entre les moyennes des deux groupes.

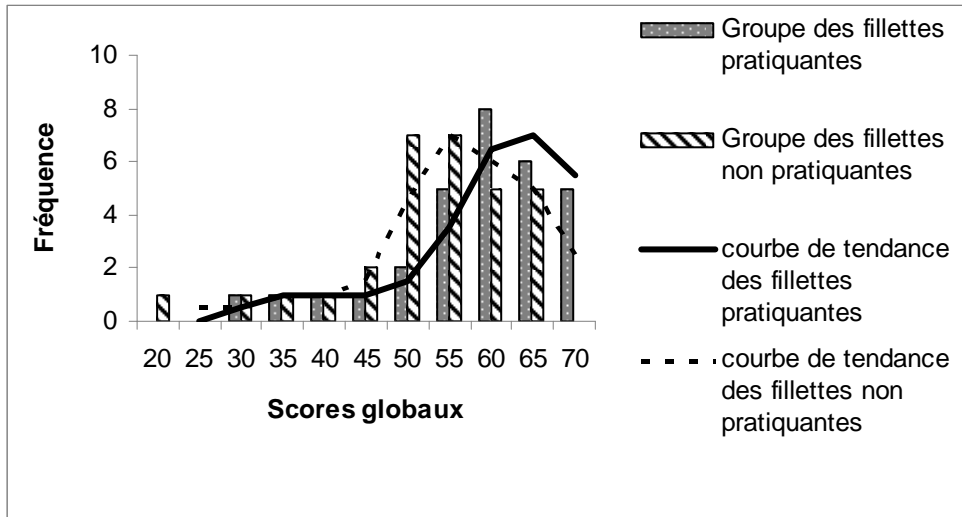


Fig 1: Fréquence et scores globaux de l'image de soi des fillettes pratiquantes et non pratiquantes

La différence des scores, en faveur des pratiquantes, nous semble être un indice d'une meilleure acquisition de l'image corporelle (connaissance du corps) chez les fillettes qui pratiquent la danse classique, comparativement aux fillettes qui ne dansent pas.

Dans le but de fournir un maximum de détails au sujet de ce résultat qui reste malgré tout global, nous avons établi plusieurs comparaisons susceptibles de nous

éclairer davantage sur les différences qui séparent les deux groupes au niveau de la représentation qu'ils ont de leur corps.

- Pour la constitution du « profil corps », la moyenne des scores globaux obtenus à l'épreuve « profil corps » est de 31,00 ($\sigma = 3,81$) pour les filles qui pratiquent la danse et de 28,60 ($\sigma = 5,66$) pour les fillettes ne pratiquant aucune activité physique régulière. La comparaison de ces deux moyennes, toujours à partir du test *t* de Student, montre une différence non significative, $t = 1,926$ ($P = .059$). Malgré le score supérieur du groupe des "danseuses" par rapport aux "non-danseuses", cette différence reste non significative. Ceci indique que nos deux groupes se situent à des niveaux proches en ce qui concerne la reconnaissance, l'évocation et la construction des différentes parties du corps (tête, tronc, bras et jambes).

- Si nous nous référons aux résultats de l'épreuve « profil visage », la moyenne des scores obtenus à l'épreuve « profil visage » est de 27,59 ($\sigma = 6,36$) pour le groupe des danseuses et de 23,40 ($\sigma = 5,83$) pour le groupe des non pratiquant. La comparaison de ces deux moyennes révèle un $t = 2,646$ ($P = .010$) ce qui conclut à une différence significative entre les deux groupes au profit des fillettes qui pratiquent la danse classique ; les détails du visage sont ainsi mieux connus et localisés par celles-ci. Nous verrons dans la section suivante que dans les dessins que l'on peut repérer des indices liés à l'identité du genre.

- La moyenne des scores partiels pour le groupe des pratiquants en ce qui concerne la reconnaissance des pièces à l'épreuve « profil », est de 10,73 ($\sigma = .78$), alors que celui du groupe des non pratiquants est de 10,20 ($\sigma = 1,27$). La comparaison des deux moyennes à partir du même test statistique, montre une différence non significative entre les deux groupes, $t = 1,956$ ($P = .055$). Toutefois, nous enregistrons une légère nuance en faveur des scores des filles « danseuses ».

- En ce qui concerne la comparaison des scores partiels relatifs au choix des pièces « corps » et « visage », nos résultats statistiques tirés toujours à partir du test *t* de Student, révèlent une différence non significative entre les moyennes des scores partiels obtenus par les deux groupes, P étant supérieur à .050. La moyenne des scores partiels obtenus par le groupe des danseuses, à la phase « choix » des pièces, est de 31,00 ($\sigma = 3,81$). Elle est de 28,60 ($\sigma = 5,66$) pour le groupe non pratiquante, $t = 1,926$ ($P = .059$). Ceci nous amène à dire que les deux groupes (pratiquante et non pratiquante) ont des performances qui se rapprochent, en ce qui concerne le choix des bonnes pièces pour constituer le corps et le visage de profil.

- La structuration spatiale est mise à l'épreuve dans le test du « schéma corporel » à travers le placement des parties du corps et du visage [De Ajuriaguerra, 1980]. Les moyennes calculées à partir des scores réalisés par les

deux groupes sont de 25,53 ($\sigma= 9,98$) pour le groupe des danseuses, et de 20,10 ($\sigma=10,79$) pour le groupe des non pratiquantes. La comparaison de ces moyennes met en évidence une différence significative entre les deux groupes au profit des fillettes qui pratiquent la danse classique, t étant égal à 3.160 ($P=.003$). En effet, la meilleure performance enregistrée chez les fillettes qui pratiquent la danse classique au niveau du placement des pièces dénote d'une bonne latéralisation et d'une bonne organisation spatiale. Rappelons qu'un bon placement consiste en un bon choix et une bonne localisation d'une partie du corps ou du visage. Les fillettes ne pratiquant pas la danse semblent réussir plus le choix des pièces que leur placement.

5.2 Pratique de la danse classique et identité corporelle de genre

Pour ce qui est de l'épreuve de dessin libre, rappelons que cette 2^{ème} épreuve a été modifiée. Dans le cadre de notre article nous analysons deux dessins significatifs des productions des fillettes de chacune des deux groupes. Ces deux productions sont faites par deux fillettes du même âge et qui avaient les mêmes résultats scolaires. En terme de forme et d'apparence corporelle, les dessins illustrent une image corporelle féminine. L'importance accordée à l'aspect féminin est remarquable par l'absence des signes de virilité.

Rappelons que nous avons demandé aux fillettes de dessiner « une belle dame » dans le but d'accéder à d'éventuels stéréotypes de sexe dans la représentation du corps. Les indices retenus pour interpréter la façon dont les fillettes (pratiquantes et non pratiquantes la danse classique) représentent leur corps sont relatifs aux détails de l'attitude du corps, du visage, des cheveux, des parures et des habits.

Les dessins semblent refléter l'effet de la pratique de la danse sur les représentations que les fillettes ont du corps de la femme. Ainsi, les dessins des deux fillettes, du même âge, présentent une différence importante selon l'appartenance à l'un ou à l'autre groupe (fig. 1 et 2). Il ne s'agit pas seulement d'un dessin mais de l'expression d'une identité genrée.

IDENTITE DE GENRE ET CONNAISSANCE DU CORPS CHEZ DES FILLETES
TUNISIENNES DE 6 à 11 ANS PRATIQUANT LA DANSE CLASSIQUE



Fig. 1 :
M.D. 10 ans 6 mois.
Pratique la danse classique
depuis 4 ans et demi. Sens
du mouvement, des formes,
des détails et de l'esthétique.

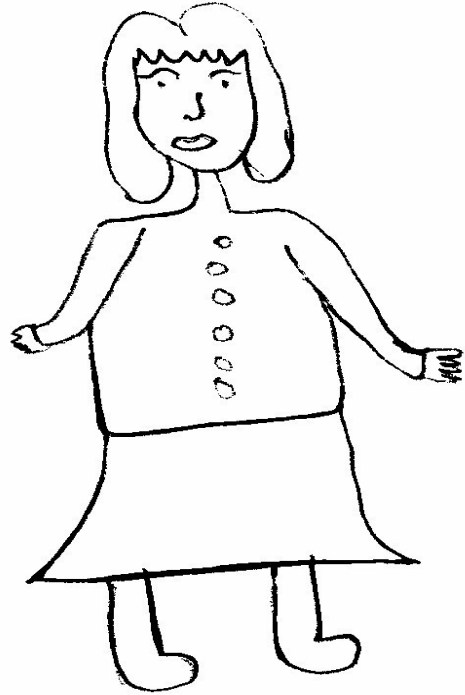


Fig. 2 :
M.A. 10 ans 7 mois. Ne
pratique aucune activité
physique régulière.

La figure 1 : l'analyse souligne une représentation d'une femme qui possède des traits féminins, épaules et seins arrondies, jambes longues, grande taille et cheveux longs. Le dessin met en exergue la présence de parures féminines (collier, boucles d'oreilles etc...). La posture est droite, les pieds en position ouvertes, ce qui est un canon de la danse classique. Les doigts dirigés vers le bas prolonge le bras tendu le long du corps indique un symbole de grâce et d'esthétique. La posture de la femme et l'écartement des pieds renvoient à la

posture de la danse classique, dont la plupart des auteurs soulignent le stéréotype féminin.

La figure 2 : le dessin de la fillette du groupe des non pratiquants, présente une femme vêtue plus modestement, plutôt ronde, avec des jambes manifestement petites et des cheveux courts. La jupe et chemise soulignent la mollesse et la rondeur du corps. Tout en maintenant un niveau de représentation fruste du corps, la posture de face marque certes, par la jupe, une symbolique féminine mais dénote un rapport au corps moins gracieux et moins centré sur l'allongement et l'esthétique.

6- Discussion

L'analyse des résultats de cette recherche, nous permet de dire que le niveau d'organisation de la connaissance du corps chez les fillettes qui pratiquent la danse classique est significativement plus important à celui des fillettes ne pratiquant aucune activité physique régulière. Ceci s'est traduit par la capacité des fillettes pratiquant la danse classique, à situer les différentes parties du corps par rapport à l'ensemble. D'une manière générale, ces résultats confirment les travaux sur l'effet de l'activité physique sur le développement psychologique et moteur de l'enfant [Keller, Bard et *al*, 1995 ; Bril, 1995 ; Houdé, 1992]. Notre étude met aussi en évidence que les fillettes qui pratiquent la danse classique ont une précision et une richesse dans la représentation de la forme humaine, corroboré par l'impression de mouvement dégagée de leur dessin libre. Ainsi, la pratique de la danse classique est susceptible de modifier qualitativement le niveau d'intégration de la connaissance du corps chez les fillettes d'âge scolaire. Nous rejoignons, de ce fait, Schott-Billmann qui affirme que « la représentation du corps avec ses caractéristiques, c'est-à-dire le schéma corporel humain, n'est pas donnée d'emblée mais doit être progressivement construite, conquise, et continuellement affinée » [Schott-Billmann, 2001, p. 69]. L'un des profits de la danse classique est, donc, de favoriser la constitution d'une image du corps en permettant à la danseuse de se mettre en adéquation avec les possibilités de son corps.

Mais par ailleurs, cette étude au carrefour de la psychologie du développement et de la sociologie de la construction des identités du genre souligne que les activités physiques sont aussi des constructions culturelles et sociales. Les activités corporelles et sportives en tant que pratiques sociales ne font pas exception au marquage sexuel. Elles sont considérées, en général, comme un domaine plutôt masculin [Davisse et Louveau, 1991, 1998] à l'exception de certaines pratiques spécifiques des femmes comme la danse classique. L'environnement social et culturel inculque très tôt, ce qu'il est approprié de faire en fonction du sexe. Notre

étude souligne combien au-delà de l'aspect de la connaissance du corps, la pratique de la danse classique participe à la socialisation de la fillette tunisienne. Elle en souligne les effets en terme de conformité aux stéréotypes de sexe.

En Tunisie, la danse classique est un domaine de motricité humaine peu étudié par les sciences humaines et sociales. En menant cette recherche, nous avons voulu souligner l'importance de cette pratique qui a le mérite de stimuler à la fois le sensible, l'intellectuel, l'imaginatif et le moteur.

Par ailleurs, nous tenons à préciser brièvement l'étendue et les limites de ce travail qui, malgré l'intérêt qu'il soulève, ne prétend pas être sans failles. Etant donné la richesse et le foisonnement des travaux qui abordent la problématique corporelle, notre apport a consisté à mettre en évidence l'image du soi chez des fillettes tunisiennes. En essayant de démontrer la contribution de la danse classique à la construction de l'image de soi, nous avons tenté d'établir un lien entre le mouvement expressif, la connaissance du corps et la construction de l'identité de genre à travers les pratiques de l'éducation physique dans une école primaire de l'enseignement privé en Tunisie.

Cette recherche souligne que les questions du développement moteur et de la construction de l'identité de genre par la pratique des activités physiques et sportives sont extrêmement liées. Elle interroge l'éducation physique scolaire qui ne peut être fondée uniquement sur l'atteinte d'objectifs de développement moteurs. En inscrivant la problématique de la construction de l'identité du jeune comme un des enjeux de cette discipline scolaire, nous rejoignons les réflexions actuelles menées en didactique de l'éducation physique sur les inégalités de sexe en éducation physique. « Les différences observés ne sont pas seulement influencées par les habiletés scolaires, ou les stéréotypes dominants, elles sont liées aux interactions didactiques, au cours desquelles des phénomènes de co-construction entre professeur et élèves vis-à-vis des savoirs enseignés, sont susceptibles d'apporter des informations sur le processus à l'origine des réussites contrastés des filles et des garçons » [Versheure, Amade-Escot, 2004].

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Arnaud, P., 1986, « Objet culturel, objet technique, objet didactique : Formes et statuts des apprentissages Épistémologie historique de la pédagogie des activités physiques et sportives 'exemple de la natation : Lyon 19^{ème} siècle – 1914 », in *Revue STAPS*, 13, pp. 43-56.
- Arguel, M., 1992, « Le corps du danseur: Création d'un instrument et instrument d'une

- création », in Arguel, M., (Ed.), *Danse le corps enjeu*, Paris, PUF, pp. 203-209.
- Bard, C., Fleury, M., Teeasdal, N., 1995, « Développement et apprentissage de la coordination visuo-manuelle chez l'enfant de 6 à 11 ans », in *Psychologie du sport ; questions actuelles*, (sous la direction de Rippol, H., Bilard, M., Durand, M., Keller, J., Levêque, M., et Therme, P.), Paris, Editions revue EPS, pp.79-100.
 - Bedhioufi, H., 2004, *Essai de socio-anthropologie du corps en Tunisie*, Tunisie, CDR ISSEP Kef.
 - Bedhioufi, H., 2000, *Corps et traditions islamiques : divisions ontologiques et ritualités du corps*, Tunis, Noir sur blanc Editions.
 - Bril, B., 1995, « L'acquisition de la marche : maturation ou apprentissage ? », in *Psychologie du sport ; questions actuelles*, (sous la direction de Rippol, H., Bilard, M., Durand, M., Keller, J., Levêque, M., et Therme, P.), Paris, Editions revue EPS, pp.79-100.
 - Bruchon-Sweitzer, M., 1981, « L'image du corps chez les lycéens, étude structurale et comparative », in *Bulletin de psychologie*, 335, pp.435-448.
 - Butcher, J.- E., 1989, « Adolescent girl's sexe role developpment : Relationship with sport participation, self-esteem, and aga at menarche », *Sex Roles*, 20, pp.575-593.
 - Daurat-Hmeljak, C., Stambak, M., Bergès, J., 1966, *Manuel du test de schéma corporel*, Paris, ECPA.
 - De Ajuriaguerra, J., 1980, *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Paris, Masson.
 - DAVISSE, A., LOUVEAU, C., 1998, *Sports, écoles, sociétés : La différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.
 - DAVISSE, A., LOUVEAU, C., 1991, *Sports, écoles, sociétés : La part des femmes*, Joinville-le-Pont, Actio.
 - Errais, B., Ben Larbi, M., 1986, « La culture du corps dans l'histoire du Maghreb », in *Les Maghrébins et la culture du corps*, Université de Nice, p. 1-3.
 - Famose J.-P., 1985, « L'habileté motrice : analyse et enseignement », in *Revue STAPS*, 12, pp. 31-48.
 - Fontayne, P., Sarrazin, P., Famose, J.-P, 2001, « Les pratiques sportives des adolescents : une différenciation selon le genre », in *Revue STAPS*, 55, pp. 23-37.
 - Houdé, O., 1992, *Catégorisation et développement cognitif*, Paris, P.U.F.
 - Ignico, A.- A., 1989, « Development and verefication of gender-role stereotyping index for physical activities » in *Perceptual end Motor Skills*, 68, pp. 1067-1075.
 - Keller, J., 1995, « Le développement du contrôle des habiletés motrices chez l'enfant », in *Psychologie du sport ; questions actuelles*, (sous la direction de Rippol,

IDENTITE DE GENRE ET CONNAISSANCE DU CORPS CHEZ DES FILLETTES
TUNISIENNES DE 6 à 11 ANS PRATIQUANT LA DANSE CLASSIQUE

- H. Bilard, M. Durand, M. Keller, J. Levêque, M. et Therme, P.), Paris, Editions revue EPS, pp. 101-114.
- Lafabrière, C., 2003, « Le rapport culturel des jeunes à l'institution sportive », in *Sciences et motricité*, 48, 1, pp.49-81.
 - L'Ecuyer, R., 1978, *Le concept de soi*, Paris, P.U.F.
 - Le Breton, D., 2001, *Anthropologie du corps et modernité*, Paris, P.U.F., Quadrige.
 - Louveau, C., 2004, « Sexuation du travail sportif et construction sociale de la féminité », In Devereux, A., M., (2004). *La résistance des hommes au changement*, *Cahier de Genre*, 36, Paris, l'Harmattan.
 - Loquet, M., Gantcheva, G., Halilova, D., 2009, « Construction d'un savoir technique : l'exemple du « tour illusion » en gymnastique rythmique », *Science et motricité*, 68, pp. 9-25.
 - Paillard, J., 1980, « Le corps situé et le corps identifié. Une approche psychophysiological de la notion de schéma corporel », in *Rev.Méd. Suisse Romande*, 100, pp.129-141.
 - Pociello, C., 1981, « La force, l'énergie, la grâce et les reflexes » ; le jeu complexe des dispositions culturelles et sportives, in Pociello, C., *Sport et société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, pp. 171-237.
 - Prudhommeau, G., Guillot, G., 1969, *Grammaire de la danse classique*, Paris, Hachette.
 - Roger, A., Terret, T., 1992, *Sport et genre objet art et médias*, Volume 4, Paris, l'Harmattan.
 - Schott-Billmann, F., (2001), *Le besoin de danser*, Paris, Odile Jacob ;
 - Terret, T., 2004, (sous Dir), *Activités physiques et genre*, *Revue STAPS*, 66.
 - Terret, T., 1992, « la natation et l'émancipation féminine au début du XXème siècle », in Terret, T., (Ed), *Jeux et sports dans l'histoire, Pratiques sportive*, Paris, CTHS, pp.269-293 ;
 - Thébaud, F., 1998, *Ecrire l'histoire des femmes*, Fontenay/Saint-Cloud, E.N.S., Editions.
 - Tlili, F., 2002, « Statut féminin, modèle corporel et pratique sportive en Tunisie », in *Revue STAPS*, 23, pp. 51-68.
 - Verscheure, I., Amade-Escot, C., (2004), « Dynamiques différentielles des interactions didactiques selon le genre en EPS. Le cas de l'attaque en volley-ball en seconde », in *Revue STAPS*, 66, p. 79-97.
 - Wallon, H., (1959), « Importance du mouvement dans le développement

psychologique de l'enfant », in *Enfance*, 12, pp.235-239.

- Witting, M., 1968, « Ontogenèse du schéma corporel chez l'Homme », in *L'année psychologique*, 1, pp. 185-208.